

Emmanuel Moses, *Étude d'éloignement*, éditions Gallimard (mai 2023)

Ce nouveau livre de poèmes d'Emmanuel Moses aurait pu avoir pour titre « Les choses de la vie ». Mais il s'intitule *Étude d'éloignement*. Entendu au sens strict, c'est un effort méthodique d'application de l'esprit cherchant à comprendre et à apprendre ce que sont les choses de la vie, dans leur fugacité. On y prend en chaque occasion la mesure des distances et des défaites. On y observe avec tristesse que la solitude chaque jour gagne du terrain. C'est le possible qui se réduit et l'impossible qui s'accroît. La vie a des cadences inexorables. Elle est une affaire de chemins qui s'éloignent et se perdent dans les lointains.

Avec une patience, une simplicité et une sagesse de vieux poète chinois qui a beaucoup lu La Bruyère et sait reconnaître les fâcheux, Emmanuel Moses multiplie dans ce livre des études pareilles à de petits tableaux ou de simples croquis. Ce sont des scènes de vie qui ont parfois des allures de conte ou d'apologue. Mais ce sont aussi des regards qui se perdent au loin, des fugues qui tracent en poèmes leur chemin de musique, tandis que circulent là-haut de « petits nuages luisants et noirs ». Les souvenirs, bien sûr, font partie du voyage. « Tout est frontière », depuis toujours. Et le courant nous emporte. On cherche, on appelle, on oublie. Les liens sont fragiles. Au cœur du livre, un long poème en vers libres donne la parole à un musicien de jazz qui raconte à grands traits, comme on s'enivre de vin, la déchéance de sa vie sauvée du rien par la musique.

Ces poèmes nous parlent à l'oreille. Chacun a quelque chose à nous dire, sans jamais prendre un air savant. N'est-ce pas étrange, cette façon qu'a la poésie de confier à une voix singulière le soin de découvrir des choses communes à tous sur un ton familier, ou, pour le dire autrement, de donner à tous la tristesse de chacun à partager ?

Jean-Michel Maulpoix